

Origines de l'aromathérapie

Depuis la nuit des temps...



Aussi loin que nous puissions remonter dans le temps, nous trouvons la trace de l'utilisation d'extraits aromatiques, sous diverses formes, dans toutes les civilisations et sur tous les continents. L'homme de Néandertal ne récoltait-il pas la Centaurée 60 000 ans avant notre ère et les aborigènes australiens les feuilles de Melaleuca Alternifolia il y a plus de 40 000 ans ?

Plus près de nous, 3000 ans avant notre ère, l'Empereur chinois Chem-Nong décrit dans le Pen Ts'ao l'usage de plus de 100 plantes. Cet ouvrage restera une référence sur le sujet jusqu'au XVIe siècle où complété et corrigé par Li Che Tchen, il recensera plus de 1000 médicinales.

Jusqu'au XVIe siècle, les plantes dans leur ensemble, constituaient la base de la pharmacopée issue des civilisations anciennes.

A titre d'exemple, la première description connue de la Panacée de Meyer (variété de Ginseng) date de 44 avant J.C. Elle est rédigée par Shi Yu dans le "Traité d'Interprétation des Créatures". Environ 250 ans plus tard, 21 recettes contenant la Panacée de Meyer sont consignées dans le "Traité sur le Rhume", écrit par Chang Chong Tsing ; lequel traité est toujours en usage auprès des étudiants en médecine traditionnelle chinoise. À partir de l'an 200, les ouvrages chinois citant cette racine, ses recettes, ses méthodes de récolte, vont se multiplier. La Panacée de Meyer est également mentionnée dans le Rapport au Trône du médecin Li Che Tchen, en 1559. Le traité de Li Che Tchen, jette les bases des premières approches officielles scientifiques et médicales de la Panacée de Meyer. L'usage de la Panacée de Meyer est connu en orient depuis plus de 4000 ans. Plusieurs millénaires d'utilisation bénéfique sur des millions de personnes en ont fait une donnée fondamentale et une expérience irremplaçable. Il faudra attendre 1843 pour que C.A. Meyer en fasse une description détaillée, laissant par cela son nom à la plante.



En Inde, au 5e siècle avant J.C., Susruta, auteur du traité de chirurgie "Sushruta Samhita" – texte fondateur de la médecine Ayurvédique – pratiquait déjà l'anesthésie à l'aide du Chanvre Indien

(Cannabis).



Un siècle plus tard, le médecin grec Hippocrate, dans les 72 livres du "Corpus Hippocraticum" reconnaît aux maladies des causes naturelles et propose de les soigner en favorisant l'autoguérison par l'utilisation de plantes et particulièrement des aromates.

Au Ier siècle de notre ère, le Romain d'origine grecque Dioscorides réuni dans son ouvrage "De Materia Medica" un inventaire de 519 espèces de plantes.

Premières distillations



Si l'on retrouve les traces de méthodes de distillation ou d'extraction, en Chine ou en Inde, datant de plusieurs millénaires, c'est en Égypte que leur utilisation est avérée. En Grèce, les écrits de Dioscoride font référence à l'utilisation d'extraits aromatiques. Les Romains les utiliseront aussi sous forme d'onguent gras.

C'est Avicenne, médecin et philosophe musulman, auteur du "Canon de la Médecine", qui inventera l'alambic avec entraînement à la vapeur vers l'an 1000, pour l'extraction d'huile essentielle. La première huile essentielle qu'il produisit était une huile de rose. La distillation, en alchimie, est à partir de ce moment-là considérée comme une opération essentielle qui, en concentrant l'énergie des forces cosmiques contenue dans les plantes, concrétise les métamorphoses de l'alchimiste lui-même.

Les Égyptiens utilisaient les huiles essentielles

Depuis 600 ans, on n'a rien trouvé de mieux... Le secret des momies, c'est tout simplement l'huile essentielle de cèdre. Grâce à elle, il a été possible de découvrir leur visage et de mieux connaître les rites d'embaumement des Égyptiens anciens, les premiers aromathérapeutes. À cette époque, l'usage des plantes aromatiques et des résines odorantes atteignit des sommets en Égypte pour l'embaumement des morts, les cérémonies religieuses, la désinfection des habitations, le parfumage des cheveux et du corps...

Les eaux aromatiques étaient déjà utilisées il y a 7000 ans en Inde et les huiles essentielles et il y a 4000 ans, en Mésopotamie, on brûlait du cyprès pour lutter contre les épidémies.

À cette époque, les Védas (écritures sacrées de l'hindouisme)

communiquèrent des formules de bains et de massages à la cannelle, à la cardamome ou au gingembre. L'essence de térébenthine fut probablement la première huile essentielle, distillée à partir de la résine de pin.

En Occident, au moyen âge, les « guérisseurs » possédaient la connaissance des plantes et des huiles et savaient les utiliser pour soulager et guérir nombre de maux.



La première description de distillation d'huiles essentielles a été faite par Arnold Villanova de Bachuone au XIII^e siècle pour la térébenthine et le romarin. Raymond Lulle fournit une description minutieuse de la distillation pour la Sauge.

À cette époque les plantes étant préalablement macérées dans l'eau-de-vie ou mises à fermenter dans l'eau. À cause de la présence d'alcool, la séparation des huiles essentielles ne se produisait pas et l'on obtenait des eaux distillées aromatiques. À la même époque les huiles essentielles d'amandes amères, de rue, de cannelle, de rose et de santal furent également distillées.

Laboratoires médicaux et distillation

Au début du XIV^e siècle les appareils de distillations firent leur apparition dans les laboratoires médicaux et alchimiques et furent perfectionnés. Seule à cette époque l'huile de térébenthine représente une huile essentielle. Vers la fin du XV^e siècle, Jérôme Brunschwig, médecin à Strasbourg ne mentionne que les huiles essentielles d'aspic, de térébenthine, de bois de genévrier et de romarin. Le but des distillations était l'obtention des Quintae essentiae. Mais tous ces distillats étaient fortement alcoolisés et l'on n'avait encore aucune notion des huiles essentielles. Après bien des ouvrages sur l'art de la distillation il faut attendre le "Liber de distillatione" écrit par Giovanni Battista della Porta en 1563 pour spécifier clairement les huiles grasses, les huiles essentielles et la manière de séparer les essences des eaux distillées aromatiques.

Ce n'est qu'au cours des XVI^e et XVII^e siècles que les huiles essentielles ont reçu leurs premières applications en tant que telles et leur introduction dans le commerce. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, notamment sous Louis XIV, « se laver » étant soi-disant dangereux pour la santé aussi, les huiles essentielles étaient couramment utilisées pour se parfumer. C'était un moyen pratique et efficace pour masquer les odeurs fortes et naturelles...

En France, au XV^e siècle, les apothicaires portaient le nom « *aromaterii* ».

Au XIXe siècle, Chamberland étudia les propriétés antiseptiques des huiles essentielles.

Puis cette science fut oubliée avec l'avènement de la civilisation industrielle. Ce sont Gattefossé et Jean Valnet qui ont développé l'aromathérapie au vingtième siècle.

L'origine française de l'aromathérapie

En 1928 le chimiste français, Lyonnais, René-Maurice Gattefossé, découvrir incidemment les vertus médicinales de l'aromathérapie suite à un accident dans son laboratoire de parfumerie, il plonge sa main brûlée dans un flacon d'huile essentielle de Lavande. Immédiatement il a pu constater les vertus calmantes de cette huile, sa douleur s'étant rapidement calmé. Il entreprit de faire des recherches sur les qualités médicinales des huiles essentielles, et donna à cette discipline le nom "aromathérapie", qui désigne actuellement une branche de la phytothérapie faisant appel aux vertus thérapeutiques des huiles essentielles.

En 1960 Le Français Jean Valnet et Madame Marguerite Maury s'inspirèrent des travaux de Gattefossé et entreprirent l'écriture d'ouvrages de référence sur L'aromathérapie. Grâce au travail de ses chercheurs français, l'aromathérapie moderne fit son apparition.

Jean-Paul Thouny